

Messe du 23ème dimanche après la Pentecôte

Dimanche 5 novembre 2023

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Mais nous, nous sommes citoyens des cieux.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Rien de nouveau sous le soleil ! La lettre de saint Paul aux Philippiens, que nous venons d'entendre, cette lettre aurait pu être écrite par lui, ce matin même, et adressée... aux Fribourgeois. Et au risque d'être blessant, il aurait même pu l'adresser aux fidèles de la Basilique Notre-Dame. Le respect pour la liturgie et la Sainte Écriture m'en empêchait, mais j'ai même été tenté, pour réveiller l'assistance, de commencer en disant « Lecture de l'Épître de saint Paul aux Fribourgeois » !

En disant cela, je ne pense pas seulement aux reproches que saint Paul adresse à ses fidèles « qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ », qui se glorifient de ce qui devrait plutôt leur faire honte, n'appréciant que les choses de la terre. Pour cela, je renvoie chacun à son propre examen de conscience. Mais je crois que tous nous pourrions discerner, si nous portons un regard honnête sur nos vies à la lumière de l'Évangile, nous pourrions discerner bien des domaines où nous nous attachons trop « aux choses de la terre » dont parle l'Apôtre.

Biens matériels, renommée, réussite familiale, professionnelle ou scolaire : même sans évoquer des choses mauvaises en elles-mêmes, il est tellement facile ici-bas d'attacher son cœur à ce qui passe, à ce qui ne constitue que « des choses de la terre », à ce pourquoi au final nous ne sommes pas faits.

Mais nous, nous sommes citoyens des cieux.

Le rappel est donc nécessaire, et c'est la raison pour laquelle cette épître nous concerne tout autant que les Philippiens d'il y a 2000 ans.

Nous, nous sommes citoyens des cieux.

Ne l'aurions-nous pas oublié ? Moi le premier !

Se considérer comme citoyen des cieux, c'est tout d'abord regarder cette terre comme un lieu d'exil. Dans le *Salve Regina*, que nous chantons ou récitons si souvent, nous le disons en termes clairs à notre Mère du Ciel : « Enfants d'Ève, nous crions vers vous du fond de notre exil. Nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. » Un lieu d'exil, où Dieu, certes, nous comble souvent de dons, de biens matériels ou spirituels qui sont bons, nécessaires, agréables... mais qui jamais ne pourront rassasier notre cœur fait pour le Ciel. Se considérer comme citoyen des cieux, cela ne signifie donc pas mépriser cette terre ou cette existence, mais c'est nous considérer comme « de passage » et ne pas se laisser griser par les plaisirs, ni écraser par les épreuves. Tout cela passera.

Se considérer comme citoyen des cieux, c'est ensuite ne pas oublier de garder le contact avec sa vraie Patrie, le Ciel. Par la foi, par les sacrements, par la prière, par l'exercice de la charité, nous établissons, nous renforçons notre lien avec le Ciel, avec Dieu notre Souverain Maître et Seigneur, mais également avec tous nos concitoyens du Paradis, les saints et les anges. La fête de la Toussaint nous l'a tout récemment rappelé : le but de notre pèlerinage n'est pas un nirvana lointain, ou un rêve légendaire : c'est une réalité (même si elle est invisible à nos yeux), une réalité certaine que partagent déjà des hommes et des femmes comme nous. Les saints : ils sont simplement arrivés à bon port, ils n'ont pas raté leur correspondance et ont atteint le but pour lequel, tous, nous sommes faits : goûter en Dieu un bonheur éternel. Pas de surhommes, donc, au Ciel, mais des pécheurs qui ont accepté la miséricorde divine et qui ont répondu courageusement à ses exigences. Pas de super-héros au Paradis, mais des hommes et des femmes comme vous et moi : Marguerite Bays, Pierre Canisius, Benoît-Joseph Labre, Thérèse de Lisieux, Carlo Acutis... des jeunes, des vieux, des pauvres, des riches, des Fribourgeois, des Français... qui ont accepté de prendre leur Croix et de marcher à la suite de Jésus, soutenus par sa grâce.

Se considérer comme citoyen des cieux, c'est enfin « attendre le Seigneur Jésus » et pratiquer la vertu d'espérance. Saint Paul insiste particulièrement là-dessus : c'est du Ciel, de notre Patrie, que le Seigneur Jésus va venir pour « transformer notre corps de misère et le faire semblable à son corps de gloire ». C'est du Ciel que nous vient le secours. Car être citoyen des cieux, c'est avoir la certitude que la victoire est déjà remportée par le Christ-Roi, c'est espérer (au sens fort de l'espérance qui est une ferme confiance), c'est attendre avec patience, que les rayons de sa Résurrection bientôt, très bientôt, nous transforment, non seulement en rendant nos âmes pures et brillantes mais même en transfigurant notre pauvre corps qui participera au dernier jour à cette même gloire du Ciel.

« Ainsi donc, frères bien-aimés, tenez ferme dans le Seigneur ! » Nous sommes citoyens des cieux. Notre Souverain Maître ne peut oublier ses sujets expatriés, qu'il a rachetés au prix de son Sang. Il a prévu pour nous sur cette terre d'exil comme une ambassade, l'Église, où nous pouvons recevoir soutien et réconfort. Il a pris soin d'instituer des prêtres, ces ambassadeurs du Christ, qui, malgré toutes leurs faiblesses, donne à nos âmes nourriture et pardon. Fribourgeois, fidèles de Notre-Dame : ne l'oubliez pas vous êtes avant tout citoyens des cieux, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu... vous êtes faits pour le Ciel !

Ainsi soit-il.